

Les confiantes et fructueuses relations entre Eduard Suess et les géologues français

Michel DURAND-DELGA, Paris

Le 23 mars 1913, Eduard Suess répondait dans les termes suivants à une lettre du Président de la Société géologique de France, lui annonçant que le Prix Gaudry, la plus haute distinction de la société, lui était décerné: C'est la France qui accorda les premiers encouragements à mes études tectoniques. L'Institut [de France] m'a comblé de ses honneurs. La France a, la première, estimé mon livre [l' „Antlitz der Erde“] digne d'une traduction. Elle porte à sa proue une préface de feu Marcel Bertrand qui rafraîchit mes forces. Depuis, j'ai pu saluer un illustre maître français [Pierre Termier] au centre des montagnes de ma propre patrie, où il était venu pour démontrer un exemple gigantesque du renouvellement qui s'est produit dans notre science. Voilà donc un vrai enchaînement d'obligations, qui me lie de gratitude à la France, et auquel la Société géologique veut bien ajouter un nouvel anneau“.

La lecture des „Erinnerungen“ de Suess, ses lettres à divers confrères français, son dossier à l'Académie des Sciences (Paris) témoignent en effet de ses nombreux liens en France, pour la plupart établis lors de ses séjours en 1856, 1862 et 1895.

Suess nous apprend qu'élevé en langue anglaise, il apprit l'allemand à 7 ans puis le français („wie schnell“!) avec un précepteur rescapé de la „Grande Armée“ de Napoléon. Ses premiers contacts avec les Français furent mouvementés! Ce fut d'abord une vive critique qu'à 19 ans Suess subit, au sujet de graptolites de Bohême, de la part du grand paléontologiste Barrande (avec lequel ses rapports ultérieurs furent cordiaux!): „so vollzog sich mein Eintritt in die wissenschaftliche Literatur - bei schlechtem Wetter“! Ce fut ensuite, en 1856, la confiscation, à la frontière franco-belge, de ses publications scientifiques, que la police jugea suspectes ... De quoi refroidir le souvenir enchanteur qu'Eduard et „sa chère Hermine“ avaient gardé de leur voyage de noces à Paris, en 1854 !

I. Relations de Suess avec les paléontologues français

Suess, alors Assistant au Cabinet des Minéraux du Muséum de Vienne, fut chargé de voyager en Europe occidentale afin de s'informer et d'enrichir les collections de fossiles. Il séjourna ainsi longtemps en Normandie, au printemps 1854. Le professeur Jacques Eudes-Deslongchamps (1794-1861), dit „le Cuvier normand“, le reçût dans sa maison hospitalière où l'épouse de son hôte l'entoura „d'un amour vraiment maternel“. Suess se lia avec leur fils Eugène (celui-ci succédera à son père, à la Faculté des Sciences de Caen), qui partageait le même intérêt pour les Brachiopodes.

A Paris, le jeune paléontologiste se présenta aux savants de renom: le vicomte d'Archiac, de Verneuil, Hébert, Michelin et surtout l'impressionnant L. Elie de Beaumont. Celui-ci, Secrétaire perpétuel régnant sur l'Académie des Sciences le reçut, „mit den Allüren eines *Etre Suprême*“.

Mais ce fut le grand conchyliologiste Paul Deshayes (1795-1875) que Suess fréquenta longuement. Par la comparaison entre espèces actuelles et formes fossiles d'Invertébrés, Deshayes avait reconnu la division du Tertiaire en trois „époques“, que Lyell – sur cette base – baptisa Eocène, Miocène, Pliocène. Suess raconte ses longues promenades et entretiens studieux: „ein sehr ungleiches Paar [...] er auf der Höhe des Weltruhmes, ich ein junger Fant“! et il revint à Vienne, chargé de fossiles en double que Deshayes lui donna pour le muséum viennois. Suess reverra Deshayes en 1856 à Paris et son vieil ami présentera en 1861 à la Société géologique deux textes de ce dernier: l'un sur la répartition paléo-climatique des brachiopodes jurassiques d'Europe; le second, sur la géologie du bassin de Vienne.

II. Suess, Marcel Bertrand et „La Face de la Terre“

Renonçant vers 1870 aux études de terrain, afin de préparer ses ouvrages de synthèse, Suess écrivit d'abord „Die Entstehung

der Alpes“ (1875): rejetant les „soulèvements“ de bas en haut qu’avec son maître Leopold von Buch avait proposés L. Elie de Beaumont pour l’origine des chaînes de montagne, Suess concluait que , malgré leur aspect sinueux, les chaînes alpines étaient un tout unique, à structure unilatérale, résultant d’une compression tangentielle, d’un „Intérieur“ vers un „Extérieur“. La lecture de ce petit ouvrage aurait „jeté soudainement dans un enthousiasme sans bornes“ le jeune ingénieur des Mines Marcel Bertrand (1847-1907). Celui-ci allait s’illustrer en 1884 en proposant de voir dans le célèbre „double pli de Glaris“ d’Arnold Escher et d’Albert Heim une grande nappe de charriage déplacée vers le Nord, élément d’un probable ensemble allochtone s’étendant de la Savoie jusqu’au Tyrol. C’était l’introduction de la notion de grands charriages unidirectionnels dans les chaînes alpines.

Suess développa ses idées dans sa grande œuvre „Das Antlitz der Erde“, publiée entre 1883 et 1909. Un heureux hasard voulut que le jeune géologue amateur Emmanuel de Margerie (1862-1953), polyglotte, lut le premier tome de l’ouvrage. Enthousiasmé, il décida de le traduire et s’entoura de 14 collaborateurs. Avec l’accord de Suess, il ajouta au texte allemand de considérables compléments en bas-de-page et de nombreuses figures de divers travaux. Ainsi l’édition française („la Face de la Terre“), qui parut de 1897 à 1918 , est-elle considérablement enrichie, comptant près de 3500 pages. Le succès fut durable: en 50 ans, plus de 18000 exemplaires furent vendus. Une édition en anglais, qui diffusa la pensée de Suess dans le monde anglo-saxon, suivit de 1904 à 1924.

Marcel Bertrand, depuis peu nommé professeur à l’Ecole des Mines de Paris, écrivit une préface (1897) où il proclame son admiration pour un ouvrage qui marque, dans l’histoire de la géologie, „la fin du premier jour, celui où la lumière fut“! Les deux hommes s’étaient rencontrés au Congrès International de Zürich, et leur amitié ne cessa de se resserrer jusqu’à la tragique „mort cérébrale“ de Bertrand vers 1900.

III. Suess et l’Académie des Sciences (Paris)

Par ses ouvrages et par l’éminente position académique et universitaire qu’il avait

acquise en Autriche, Suess était avant même d’avoir 50 ans, internationalement reconnu. Ainsi s’explique-t-on qu’en 1889, avant même la traduction de son grand ouvrage, l’Académie parisienne le choisisse comme „Correspondant“ ce dont Suess fut profondément touché. Le rapport de présentation avait été rédigé par Auguste Daubrée (1814-1896), qui s’illustra en géologie physique et expérimentale. La lecture des 24 lettres que lui adressa Suess entre 1878 et 1894 montre la confiance mutuelle régnant entre les deux hommes. Ils s’intéressaient en particulier aux météorites métalliques, dont Daubrée fut le premier à supposer qu’elles étaient représentatives de la composition du noyau de la Terre (cf. le futur „Nife“ de Suess).

En novembre 1895 Suess vint à Paris assister aux cérémonies du centenaire de l’Institut de France. Il fut l’hôte d’honneur d’une brillante assemblée, surtout faite d’ingénieurs des Mines, réunis chez Auguste Michel-Lévy (1844-1911), directeur du Service de la Carte géologique et futur professeur au Collège de France. Peu après, en 1900, Suess fut choisi comme l’un des rares (8 pour toutes les sciences à cette époque) „Associés étrangers“ de l’Académie.

IV. Suess, Pierre Termier et les Alpes orientales

Disciple de M. Bertrand, Pierre Termier (1859-1930), lui aussi ingénieur des Mines a joué un rôle considérable dans l’étude structurale des Alpes. Son ami Maurice Lugeon, de Lausanne, vient de synthétiser brillamment la connaissance de la chaîne entre Savoie et Grisons. Termier, lui, décide de s’attaquer aux Alpes orientales. Le voici donc, en 1899, faisant une première visite à Suess. Survient en 1903 le Congrès International de Vienne, qui verra une charge intrépide des „nappistes“ contre les tenants de l’autochtonie. Suess, récemment retraité de l’université, y rencontre maints géologues français qu’il connaît bien déjà, sous la conduite de Ch. Barrois: ainsi son émule alsacien Emile Haug (1861-1927) qui écrira un grand „traité de Géologie“ complétant sur le plan stratigraphique l’ouvrage de Suess; et aussi, dans le groupe francophone, avec Lugeon, Pierre Termier. Celui-ci participe à l’excursion dans le Zillertal: il assimile la „Schieferhülle“ aux Schistes lustrés des Alpes franco-italiennes dont

l'âge mésozoïque et l'allochtonie viennent d'être proposés. Du coup, c'est la situation des schistes dans une immense fenêtre tectonique, sous les nappes venues du Sud, à partir des Dinarides, qui est affirmée. Cette remise en cause des interprétations „fixistes“ est aussitôt qualifiée par certains de „géopoésie“, voire de „farce“...

Il faudra l'autorité de Suess qui, à 75 ans, revoit le terrain dans l'Engadine, pour faire taire les opposants à Termier. A Innsbruck où, en août 1912, se tient une réunion de la Geologische Vereinigung, est venu Eduard Suess, dont ce sera la dernière manifestation scientifique. Termier va y recevoir le diplôme de docteur h.c. de l'Université. A l'hôtel Kreich, parmi un, trentaine de convives – a écrit Termier -: „le Maître, un peu las, m'a fait asseoir à sa droite, pour marquer une fois de plus l'affection qu'il vouait aux géologues français, aux élèves surtout de son très cher ami Marcel Bertrand“. Et à l'issue de la réunion, les membres du groupe français raccompagneront le vieil homme à son hôtel.

Suess va bientôt mourir, à la veille de la Grande Guerre. Grâce à Emm. de Margerie, l'ultime traduction en français de la fin du tome 3 de l'„Antlitz“ va paraître en 1918. Elle est clôturée par un Epilogue, d'une grande noblesse d'âme, écrit par Termier qui célèbre „le temple magnifique“, édifié par un „esprit géant“, qui est à l'origine du „renouvellement prodigieux de la géologie dans les dernières années du 19^{ème} siècle“. Et il ajoute: „Le génie ne manque jamais de détracteurs. L'auteur du Das Antlitz der Erde a souvent été critiqué et décrié. Une des amertumes de sa vie a été l'incompréhension et l'ingratitude de plusieurs de ses élèves; une de ses consolations, par contre, a été le succès immédiat et durable à l'étranger, et surtout en France“.

Il était sans doute plus facile, pour un étranger loin de Vienne, de ne pas tenir compte ou d'ignorer les controverses que Suess dut soutenir sur les questions sociales ou politique de son pays où son énergie ne fut pas moindre que dans le domaine scientifique: domaine où la stature d'Eduard Suess domine de très haut la phalange des grands savants de l'époque!

Adresse de l'auteur:

Michel DURAND-DELGA

Université
Ac.Sci.Paris
8 rue Charles Lefebvre
F-77210 Avon
e-mail: jd.delga@wanadoo.fr



Portrait de Eduard Sueß